

A quoi cela tient-il ? Pourquoi nos *revues nationales* ont-elles tant de difficulté à vivre ? Sont-elles trop exigeantes ? Ce n'est certainement pas en ce qu'elles visent à servir des rentes à leurs collaborateurs. Au contraire, à mon sens, c'est un des points faibles de leur administration. Si les « directions » pouvaient rémunérer mieux les « travailleurs », même d'une façon modique, la collaboration serait plus active et plus variée, et ça vaudrait mieux. Mais avec des abonnements à \$2.00 et à \$1.00, et en nombre restreint encore, les rentes prendront du temps à venir.

Ce qu'il faudrait avant tout ce serait augmenter le nombre des abonnés. Et pourquoi sont-ils si rares les abonnés de nos *revues nationales* ?

Nous allons présenter un modeste « parce que » à cet important « pourquoi », espérant que nos réflexions suggéreront quelque part des résolutions pratiques ; car nous sommes convaincus que beaucoup, parmi nos compatriotes, n'encouragent pas nos revues parcequ'ils n'y réfléchissent pas.

* * *

De nos jours on lit beaucoup, dans notre pays comme ailleurs, et, il faut l'avouer, lire *beaucoup* ça ne veut pas dire lire *bien*. A cela, je le sais, il y a des excuses et des circonstances atténuantes. Le siècle qui vient de finir, on l'a dit et redit sur tous les tons, fut le siècle de la *vapeur*, de l'*electric* et du *velo*. Rien n'indique que le XXe soit moins rapide, tout au contraire !

Sur cette pauvre « machine ronde »—comme disait La Fontaine—on ne marche plus, mais on se *presse*, on court, on vole, qui en char, qui en bateau, qui en *tram*..... d'autres à pieds. Tout se précipite et tout est précipité.

Il n'y a plus de distance. Chaque matin, les *quotidiens* nous apportent les faits divers des cinq parties du monde, et, chaque soir, ils recommencent au risque de se répéter ou de se contredire. Il faut aller vite et vivement, se mettre dans le train, suivre le courant, la mode, la course. Il faut *s'informer*, c'est la grosse affaire !